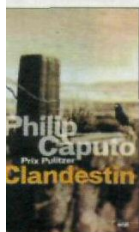




La fuite en avant

La mort d'un proche est souvent la raison du départ vers un ailleurs. Une fuite en avant qui peut être l'occasion de faire le point, ouvrir les yeux, espérer, recommencer.



L'ÉCRIVAIN et journaliste – prix Pulitzer pour ses reportages sur la fraude électorale à Chicago – Philip Caputo donne avec « Clandestin » (1) un roman ambitieux, qui mêle action et réflexion. Gil Castle, un homme d'affaires qui ne se remet pas de la disparition de sa femme dans les attentats du 11 septembre, quitte tout et se réfugie sur les terres familiales en Arizona. Dans la solitude et la nature, il commence à se reconstruire lors-

qu'il sauve la vie d'un immigré clandestin, ouvrant ainsi la porte à un monde méconnu où trafiquants de drogue, passeurs de clandestins, flics corrompus et agents doubles ou triples mènent la danse. À cette douloureuse réalité répond ce que fut la contrée lorsque le grand-père de Gil chevauchait d'un côté à l'autre d'une frontière invisible, à la recherche de bétail, ou participait à la révolution mexicaine. Une fresque haut en couleur qui brosse le portrait sans concession de deux grandes obsessions américaines : la violence et la frontière.

Voyage dans l'imaginaire. L'atmosphère de « L'Été de l'ours » (2), le premier roman publié en français de l'Anglaise Bella Pollen, est tout autre. L'étrange décès de son mari,

un diplomate retrouvé au pied de l'ambassade anglaise à Bonn, pousse Letty à fuir en pleine guerre froide et à s'isoler avec ses trois enfants dans les Hébrides extérieures, sa terre natale. Alors que la jeune femme se demande si son mari était un espion, son petit garçon découvre qu'un ours erre en liberté sur l'île et décide qu'il est celui qui guidera son père sur le chemin du retour. Sur fond d'histoire contemporaine, ce roman aux allures de conte offre une réflexion poétique et toute en finesse sur l'enfant et son extraordinaire imagination.



qu'il sauve la vie d'un immigré clandestin, ouvrant ainsi la porte à un monde méconnu où trafiquants de drogue, passeurs de clandestins, flics corrompus et agents doubles ou triples mènent la danse. À cette douloureuse réalité répond ce que fut la contrée lorsque le grand-père de Gil chevauchait d'un côté à l'autre d'une frontière invisible, à la recherche de bétail, ou participait à la révolution mexicaine. Une fresque haut en couleur qui brosse le portrait sans concession de deux grandes obsessions américaines : la violence et la frontière.

Médecin humanitaire à la dérive

« Cahier de l'été indien » est le premier roman de Marc Siguier. Comme l'auteur, le héros, Jacques, est chirurgien et navigateur, et il a rempli diverses missions en Afrique pour Médecins du monde. Le récit se construit à partir des souvenirs qui reviennent à sa mémoire au cours des 12 jours où, seul sur son voilier qu'il a baptisé « l'Été indien », il remonte l'Atlantique des Açores vers Belle-Île après avoir appris la mort de son ami de toujours, Samuel, chirurgien comme lui. Ils ont travaillé en Érythrée puis au Tchad, puis, avec Clara, qui les a rejoints comme anesthésiste, ils ont formé un trio doux-amer entre tendresse et guerre. Au fil de l'eau et d'anecdotes témoignant de la pratique médicale dans un pays en guerre, Marc Siguier se demande si partir à la rencontre de l'autre n'est pas une manière de se fuir soi-même, il explore avec la même sensibilité l'effroi et la lâcheté, mais aussi l'engagement et l'amour.

JC Lattès, 265 p., 18 euros.



Dans « Lame de fond » (3), de Cécilia Dutter, l'héroïne est une femme de 40 ans déçue par la vie qu'elle mène, entre un mari qu'elle n'aime plus et une fille qui ne l'aime pas. Aussi, lorsque, à l'occasion d'un voyage professionnel en Thaïlande, elle échappe du tsunami, elle saisit

l'occasion pour endosser l'identité d'une morte qui lui ressemble. De l'Asie en Australie, elle vit d'autres aventures, rencontre d'autres personnes et s'interroge sur le bien-fondé d'une existence bâtie sur un leurre. > M. F.

(1) Le Cherche Midi éditeur, 733 p., 22 euros.

(2) Belfond, 405 p., 21,50 euros.

(3) Albin Michel, 219 p., 16 euros.

